

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



Texte de l'allocution prononcée à la Radio de Saint-Pierre le 17 juin 1944, à 21 heures, par Monsieur Plantegenest, Louis, Ancien Combattant de la Guerre 1914-18, - croix de guerre - à l'occasion du 4^{me} anniversaire de l'appel historique du 18 juin 1940.

DE GAULLE LE GRAND FRANÇAIS, L'HOMME QUI A INCARNÉ, QUI INCARNE LA FRANCE

6 JUIN 1940,	18 JUIN 1940
6 JUIN 1944.	18 JUIN 1944

6 Juin 1940. — C'est à cette date que Charles de GAULLE, qui venait d'être nommé, sur le champ de bataille, le plus jeune général de l'Armée Française - pour les succès remportés les 17, 18 et 19 mai autour de LAON - fut appelé d'urgence à PARIS par un message qui l'atteignit vers minuit. Lorsqu'il arriva, après avoir foncé à toute vitesse en auto dans les ténèbres, il fut reçu à l'aube par Paul REYNAUD qui le pria d'accepter le poste de Sous-Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale et à la Guerre.

Le passé du Général de GAULLE était le plus sûr garant de la confiance que lui témoignait ainsi le Chef du Gouvernement Français d'alors, et il n'est besoin, pour s'en convaincre, que de se reporter aux nombreux témoignages qu'en ont donné de nombreux écrivains tant français qu'étrangers.

Et pourtant, les idées, les conceptions sur la guerre de ce jeune général, de ce chef, avaient été jusqu'alors battues en brèche par la hiérarchie militaire de la France.

Il était convaincu, lui, que le système militaire alors en vigueur n'était pas adapté au rôle que lui assignaient les progrès de la science.

S'imposant de regarder les réalités bien en face il écrivit un certain nombre de livres. Tout d'abord en 1924 - « LA DISCORDE CHEZ L'ENNEMI » - en 1932 « AU FIL DE L'ÉPÉE », et en 1933 « VERS L'ARMÉE DE MÉTIER » - livres qui attestent la claire vision qu'il avait des réalités et de la nécessité de transformer l'art de la guerre.

Quelles furent les réactions aux idées émises par celui qui s'était révélé un Chef ?

Si étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, ce fut d'abord celle du Maréchal Pétain, quand il écrivit à l'éditeur de l'ouvrage « LA DISCORDE CHEZ L'ENNEMI », une lettre, qui portait, sur le Commandant de GAULLE d'alors, le jugement suivant : « UN JOUR, LA FRANCE RECONNAISSANTE FERA APPEL À LUI ».

En 1939, malgré la publication d'un nouvel ouvrage « LA FRANCE ET SON ARMÉE », malgré les conférences qu'il entreprit de faire à la Sorbonne, celui qui n'était alors que le colonel de GAULLE eut la double amertume de constater que, s'il n'était pas entendu en France, si le Haut Commandement Français était resté sourd à ses avis, ses idées étaient reprises par nos ennemis.

Et cette réaction, qu'on aurait voulu française, c'est le Général GUERIAN, créateur de l'armée mécanique allemande, qui nous la donne, quand il présente, dans ses ouvrages sur l'armée motorisée, le Général de GAULLE comme un précurseur et un maître.

Et c'est ce même Général de GAULLE qui, après avoir tant lutté pour éviter la défaite, atterrit sur l'aérodrome de CROYDON près de LONDRES, le 18 Juin 1940 au matin. Il vient de quitter BORDEAUX. Il sait que le nouveau gouvernement est décidé à signer un armistice. La situation de la France, telle qu'il l'a connue à son départ, n'offrait que deux issues, mais deux seulement : capituler ou continuer la guerre - désespérer de tout ou espérer malgré tout -. Et lui ne veut pas désespérer; au « consummatum est » des capitulards de Bordeaux il répond par un « Sursum Corda ». Pour ceux qui ont pu le voir à sa descente d'avion il a, pour

Dès sa première fois de sa vie, l'air épousé et déprimé, mais intérieurement, il reste immuable. Reçu dans l'après-midi du même jour par M. Winston CHURCHILL, il lui explique que sa résolution est prise : il veut, jusqu'au bout, combattre aux côtés de l'Angleterre qui, pour lui, n'a pas cessé d'être l'alliée de la France.

Ce 18 Juin, le Général de GAULLE commence le troisième grand combat de sa vie. Les deux autres il les a livrés : le premier, quand il a tenté de doter la France de l'armée mécanique qui l'eut sauvée ; le second, quand il prouva à l'univers, par ses succès remportés à LAON et ensuite à ABBEVILLE, qu'il savait, lui, qui en avait été le précurseur, quel rôle les tanks et autres engins blindés pouvaient jouer dans une bataille.

Mais, si dans les deux premiers combats il disposait de moyens, quels sont ceux dont il dispose pour livrer le troisième, le suprême combat ?

Il n'a pas de troupes, pas d'Etat-Major. Il ne sait pas exactement à vrai dire quelle va être l'attitude des Anglais, encore moins celle des Français. Le local dont il dispose ? : Une simple chambre de voyageur sans aucune commodité de travail. - L'argent ? : il est pauvre, parfaitement pauvre, n'ayant pas pris le temps de toucher sa solde. Il a comme seul bagage un petit sac de cuir contenant une photographie de sa femme et de ses trois enfants, un pantalon d'uniforme et trois chemises kaki. Bien pauvres moyens vraiment pour arriver au but qu'il s'est fixé : SAUVER LA FRANCE !

Mais ce Chef, admirable de cran et d'énergie, a la foi.

Dès sa première entrevue avec M. CHURCHILL il fixe les étapes de son entreprise :

1^e continuer la lutte aux côtés de l'Angleterre ;
2^e préserver l'Empire colonial français qui n'est pas encore occupé par l'ennemi et qui n'a pas été battu ;
3^e délivrer la France envahie et la restaurer dans la plénitude de ses libertés et de sa grandeur.

Tâche gigantesque, devant laquelle les plus audacieux auraient reculé.

Cependant, l'homme qui l'entreprend ce 18 Juin 1940 est à sa hauteur. Il a en lui, il est lui-même, l'âme de la France, de cette France mutilée, martyre, trahie, mais qui ne veut pas mourir, qui ne peut pas mourir : la FRANCE IMMORTELLE. Si, grande est la tâche grand il est, lui, par sa volonté, sa force de caractère, sa foi, car il croit à la vertu des causes justes, à la force de la foi.

Sans savoir s'il sera suivi, il se jette dans l'action. Par la radio anglaise il s'adresse au Peuple de France, et voici ce qu'il lui dit :

« RIEN N'EST PERDU »

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

« Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

« Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

« Infinitiment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

« Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

« Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

« Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

« Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pouvons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

« Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

18 Juin 1940. — Nous venions nous aussi à Saint-Pierre de vivre des jours bien sombres. Dans les bulletins de nouvelles que nous transmettaient les stations de radio, tant françaises qu'étrangères, on aurait voulu trouver quelques mots, quelques allusions à ce qui n'était pas. Hélas ! la vérité était là, dans toute sa sécheresse, dans toute sa tristesse. Mais on voulait croire, on voulait espérer quand même ; il n'était pas possible que le dernier mot fut dit : la France ne pouvait pas périr.

Ah ! nous avons senti alors combien nous l'aimions notre belle PATRIE. Silencieusement, le cœur gonflé, les yeux mouillés de larmes, nous avons - témoins éloignés - gravi avec ELLE, le calvaire. Le sacrifice nous apparaissait maintenant dans toute sa plénitude ; cela c'était fait si vite que nous avions eu peine à le réaliser.

Quoi, battue ! vaincue ! à la merci de la brute germanique ! la belle FRANCE, le berceau de l'humanité, la fille ainée de l'Eglise, la gardienne de toutes les vertus, traditions et libertés humaines ?

Mais la FRANCE vaincue, il restait l'Empire ! N'était-il donc pas permis d'espérer ? - Hélas ! nous n'avions pas encore mesuré toute l'étendue de notre malheur ! - Pétain, osant parler au nom de la France, nous présen-

tait un calice plein, non seulement de douleur, mais aussi de honte.....

Mais est-ce intuition ? fol espoir ? quoi encore ! intérêt d'en savoir un peu plus sur les souffrances vécues et celles qu'on préparait à notre PATRIE ? qui porta, en cette après-midi du 18 Juin 1940, les Saint-Pierrais à l'écoute de la radio de Londres ?

Pour qui a vécu ce moment, il est impossible de l'oublier.

- « Ici Londres. Vous entendrez maintenant le Général de GAULLE ». -

de GAULLE ! Un inconnu pour beaucoup d'entre nous ; mais qu'importe, en ce moment, il était celui qui osait, qui relevait le drapeau, qui parlait d'espérance. Alors nous étions derrière lui, tout simplement, parce qu'il représentait pour nous « l'HONNEUR ».

En ce moment solennel, je sais que bien des yeux se mouillèrent à nouveau, mais ces larmes étaient d'un effet bienfaisant. Car, par cette voix, c'était la FRANCE qui nous parlait, la FRANCE, Mère de Jeanne d'Arc, Richelieu, Louis XIV, Carnot, Napoléon, Gambetta, Poincaré, Clémenceau, le Maréchal Foch, la France des grands Amiraux, des grands Coloniaux, la France de Guynemer, de Péguy, du Cardinal Verdier, des grands Missionnaires, de toute cette pléiade de savants, d'écrivains, de philosophes, de poètes, d'artistes, qui étonnèrent l'univers. La France aussi de Verdun, de la Marne, de l'Yser, a France enfin ; la vraie FRANCE :

Par cette voix, elle nous disait sa honte de la capitulation, sa volonté de résister, de combattre, de demeurer elle-même : la Grande Nation.

Après les douleurs du calvaire, c'était un avant-goût des joies de la résurrection.

Ainsi, c'était donc vrai, la tradition se continuait. Chez nous, dans le passé, à l'heure du danger, du péril, une figure, soit suscitée, soit s'imposant, nous avait sauvés : nous avions eu JEANNE D'ARC, la sainte, l'héroïne nationale ; CLEMENCEAU, le « Tigre », l'homme qui « faisait » la guerre ; et en ce 18 Juin 1940, de GAULLE se dressait.

Il est certes des voix plus qualifiées, plus autorisées que la mienne pour parler de ce Grand Français.

Avec un de mes camarades, ancien combattant, je disais, en Septembre 1940, que le nom de GAULLE, à l'égal de celui de FOCH, méritait de passer à la postérité. Mon camarade et moi-même n'avons alors rien exagéré. L'œuvre de FOCH, de ce grand Capitaine des temps modernes a été reprise par son Lieutenant. Le 11 Novembre 1918, le Maréchal FOCH avait fixé au front de la Patrie l'auréole de la victoire. En ce 18 Juin 1940 de GAULLE entreprenait de l'y maintenir. Il prenait la suite, la succession de son Chef. Allait-il réussir dans son grandiose projet ?

Il n'est que de jeter un rapide regard sur les quatre années qui nous séparent des jours sombres de 1940 pour s'en convaincre.

— Sur une mer démontée le « Vaisseau » FRANCE est en péril. Au gouvernail, se trouve un sénile vieillard : l'homme de la capitulation, celui qui, malgré « Mein Kampf », croit encore en la parole de son ennemi ; l'homme désigné, qualifié pour le naufrage. Les conseillers qui l'entourent, et qui composent son état-major de traîtres, ont intérêt au naufrage ; ils l'ont bien préparé, la prime sera belle pour eux.

Tous ils se refusent à écouter la voix du pilote qui se présente. Mais il ne s'arrêtent pas là. S'imaginant encore quelque pouvoir sur celui-ci, ils vont jusqu'à le condamner, le déclarer déchu de sa nationalité.

Mais qu'est tout cela pour celui qui, lancé sur un frêle esquif, veut, envers et contre tout et tous, écarter le « Vaisseau » des écueils qui le guettent, et contre lesquels il ne peut manquer de se briser.

A tout cet étalage de honte, de GAULLE oppose sa foi, toujours sa foi dans les destinées de la France.

Il ne veut pas le naufrage, le naufrage n'aura pas lieu.

A ses appels, des voix ont répondu. De cette flotte qu'est l'Empire, des embarcations se détachent ; sur la mer en furie, elles vont vers lui et, sous sa direction, aideront au sauvetage du grand « Vaisseau ».

Mais, ce qu'il attendait surtout se produit. Voici que du « Vaisseau » même lui répondent d'autres voix. Elles l'ont entendu, elles l'ont compris, elles aideront à maintenir le « Vaisseau » dans la bonne direction, celle qu'il a indiquée, lui : le Nord, : l'Honneur.

Peu nombreuses au début, elles vont, dans les jours, les mois et années qui suivront, augmenter, dans une telle proportion, que le vieillard qui, sous le commandement de l'ennemi, tient le gouvernail du « Vaisseau » n'est plus maître de la manœuvre. Il a beau faire don de sa personne, pleurer, gémir, essayer de la persuasion, de ce qu'il croit être son autorité, renier ses lieutenants, les rappeler, rien n'y fait : la décision de la majeure partie de l'équipage reste conforme aux directives du « pilote ». Le « Vaisseau » FRANCE se redresse, se dresse même : « Fluctuat nec mergitur », il est battu par les flots, mais ne sombre pas.

Et notre Grand Chef voit se réaliser les deux premières étapes de son entreprise : la lutte continue aux côtés de l'allié fidèle ; à part l'Indo-Chine, l'Empire est préservé.

Mais qui dira jamais au prix de quelles luttes, de quelles souffrances, de quels sacrifices tout cela a pu se réaliser !

Lui seul sait ce qu'il a souffert. Mais, comme au premier jour, il reste immuable. Son but, son seul but est, que la France soit présente à la Victoire, qu'Elle retrouve sa liberté, sa grandeur.

La Patrie ! Il sait, il est certain qu'un jour Elle sera délivrée, malgré l'ennemi, malgré ses complices.

JEANNE D'ARC disait : « Mes voix ne m'ont pas trompée ».

de GAULLE peut dire aujourd'hui : « ma foi ne m'a pas trompée ».

En 1940, pour Lui rien n'était perdu ; des forces immenses devaient donner et écraser l'ennemi : la Russie, l'Amérique ont donné depuis, et leur puissant concours fera que l'ennemi sera écrasé.

Le patriotisme de Charles de GAULLE, sa foi en l'avenir, ont fait de lui un prophète. Oh ! je sais bien des sourires ont accueilli ses déclarations, nombreux ont été les sceptiques, les critiques, les adversaires. Mais que peut tout cela contre lui ? Il continue, malgré toutes les mesquineries, il va droit vers le but, vers le phare : il prépare la troisième étape.

6 Juin 1944 — A bord du « Vaisseau » FRANCE la vie est devenue intenable pour les dirigeants. Malgré toutes les mesures prises contre les membres de l'équipage, malgré les arrestations, les emprisonnements,



les tortures, les fusillades, la mutinerie s'est organisée, étendue. Elle gagne, gagne chaque jour en ampleur, en force.

Irrésistiblement, le «Vaisseau» va vers le «pilote». Il répond à son appel: «La France avec nous». De leur côté, les embarcations de la flottille ont travaillé dur et ferme. Grâce aux efforts de tous, aux sacrifices des uns, au renoncement des autres, l'écueil est hors de vue, on a «paré» le danger. Il reste maintenant à libérer le «Vaisseau» de l'ennemi et des traîtres qui l'occupent, en assurer la direction pour le conduire au «port» qu'on aperçoit déjà.

Soudain, le monde entier est secoué par une nouvelle: l'invasion est commencée, les forces alliées débarquent en France!

Du large, enfin! l'aide tant attendue arrive. Les défenseurs de la liberté se lancent à l'abordage du «Vaisseau» FRANCE où est née cette LIBERTÉ.

Mais l'ennemi et ses complices ont travaillé, le «Vaisseau» est bien armé, terriblement armé. Le choc est dur, le «Vaisseau» est secoué; l'équipage, enfermé dans les cales, ne peut rien par lui-même. Les cœurs se serrent, les énergies se tendent. Les frères, les amis vont-ils réussir dans leur tentative?

Oui! déjà le combat se déroule sur le pont. Malgré les efforts de l'ennemi les vaillants alliés s'accrochent à certains points, s'en rendent maîtres, y demeurent. Des panneaux s'ouvrent; l'air enfin!, la liberté! Alors, de cette partie délivrée de la prison flottante un cri jaillit: Merci!

Mais cette joie, si grande, de la liberté retrouvée, est cependant incomplète. Des poitrines, longtemps comprimées s'échappent, un autre cri qui s'enfle, grossit, que rien, ni personne ne peut et ne pourra empêcher: de GAULLE! où est de GAULLE? on veut voir le «pilote», on veut l'entendre. LUI LUI, où est-il?

D'un vaisseau ami il a dû suivre l'abordage. Certes, son cœur s'est serré de n'y pouvoir prendre part; mais il n'en demeure pas moins: le «pilote». Il sait que depuis longtemps, la très grande majorité de l'équipage du «Vaisseau» abordé l'a confirmé dans cette fonction, et ce 6 juin 1944, au début de la troisième étape prévue par lui, il s'adresse de nouveau à ses frères, tous ses frères, ceux libérés et ceux encore captifs: il annonce que la bataille suprême est engagée, la bataille de la France. Il donne ses directives, ses consignes pour le combat.

Enfin! le 14 juin 1944, il monte à bord du «Vaisseau». Pour s'y rendre, lui qui a préconisé le combat, qui a tant combattu, il se sert d'un symbole: «*La Combattante*».

Son arrivée a été annoncée. La lutte continue sur le «Vaisseau» mais, dans les points libérés, il y a place pour la joie, la fierté, l'enthousiasme. LUI! enfin!

Et l'allégorie: Le «Vaisseau», disparaît, pour faire place à la réalité.

Ces petits, ces femmes, ces jeunes gens, ces vieillards, c'est la FRANCE qui vient à lui. Sa mère, sa chère FRANCE! Elle est là meurtrie, blessée, Elle lui tend les bras, Elle s'accroche à lui, l'enlace, ne veut plus le quitter. Elle lui montre là, sur son cœur, son signe de ralliement: sa CROIX DE LORRAINE.

Qui pourra jamais dire ce que ressentit alors le plus noble, le plus courageux, le plus grand des enfants de cette France chérie? Il n'y a que lui pour le savoir.

Il ne veut pas cependant se laisser gagner par l'émo-

tion. Ce qui s'est si bien commencé, doit s'achever, et vite. Il reprend son mot d'ordre: Un seul combat pour une seule Patrie! Et il a cette suprême satisfaction d'entendre ses frères, à peine libérés du joug de l'ennemi, réclamer leur place au combat.

Et, c'est aux accents de notre belle «MARSEILLAISE» que le Chef et ses soldats communient dans une même pensée, dans un même amour, sur le premier petit coin de la France libérée.

La France! qui, grâce à de GAULLE, est de nouveau debout.

Elle n'a pas cessé d'être au combat. Elle l'a prouvé au monde par la valeur, le courage, l'héroïsme de ses fils et de ses filles, dépensés généreusement sur tous les champs de bataille, dans tous les cieux, sur toutes les mers où se trouve l'ennemi.

Mais aujourd'hui, c'est «son combat», et c'est avec «son Chef» qu'Elle veut le gagner.

De GAULLE! La FRANCE! Deux noms qui se confondent et qui resteront, à jamais, indissolublement unis.

Peu importe les traîtres, les attentistes! Ils ne prouveront rien.

Sans de GAULLE et ses héroïques combattants, rien ne serait rien. Les lamentations et les jérémiades du vieillard de Vichy ne pouvaient qu'encourager l'ennemi brutal à s'acharner sur sa victime.

Oui! la France prisonnière a appelé de GAULLE. C'est par le chemin du combat qu'il est allé vers Elle; c'est par le combat qu'il la délivrera et la rendra à sa grandeur première. C'est la sa seule prétention, son seul but.

Nous pouvons être fiers, nous Saint-Pierrais, d'avoir rallié, soutenu et aidé ce Grand Chef. Notre fierté vient d'avoir su choisir entre l'honneur et la honte; elle nous vient aussi, et surtout, du magnifique exemple donné par nos chers combattants, par nos Grands Morts, devant lesquels je m'incline, nous nous inclinons tous aujourd'hui.

18 Juin 1944. — En ce 4^{me} anniversaire d'une journée désormais historique, de GAULLE, en regardant le chemin parcouru, peut, avec PÉGUY, redire à la France: «Mère, voyez vos fils, ceux de là-bas, ceux d'ici, qui se sont tant battus. Ils ont combattu le bon combat».

Toutes les souffrances qu'il a endurées, tous ses sacrifices joints à ceux des Français qui l'ont suivi, de nos frères de la Métropole et de l'Empire, de nos chers Saint-Pierrais, il va les déposer sur l'autel de la Patrie! de la France! dont il a toujours, depuis son premier appel, si orgueilleusement parlé.

Et la France lui répond. Malgré son visage triste à la vue de tous les deuils, de toutes les ruines qui l'entourent, de toutes les cruautés de l'ennemi et de ses complices, à la pensée de tout ce qu'Elle devra voir encore avant de redevenir enfin Elle-même, Elle trouve la force de sourire.

Elle dit à son grand fils, sa joie, sa fierté du travail qu'il a accompli. Et dans un même geste d'amour et de reconnaissance, Elle serre sur son cœur, CELUI qui a tant fait pour qu'ELLE goûte à nouveau la douceur de vivre, et ceux qui l'ont aidé.

Ils sont tous là, rassemblés devant Elle, sous le signe désormais immortel de la «CROIX DE LORRAINE» et un seul cri s'échappe de leur cœur:

VIVE LA FRANCE

HENRI SILVY, MORT POUR LA FRANCE

Henri Silvy est mort, frappé en plein combat sur le champ de bataille. Tel Péguy qu'il aimait et dont il lisait les vers avec tant de communicative émotion. Il n'est pas tombé comme Péguy en terre française mais sur le sol italien et, par une fatalité injuste, quelques heures avant le débarquement en Normandie des armées de la libération. Il n'aura pas connu ce jour qu'il appelait depuis si longtemps de toute sa ferveur de Français.

Je le revois tel qu'il m'apparut pour la première fois au studio de Radio St-Pierre, comme la personnification même de la jeunesse. Pourtant, malgré cet air d'adolescent, on sentait en lui dès l'abord, une qualité d'esprit peu commune, une individualité supérieure. C'était un poète, extrêmement sensible à tous les aspects de la nature, à toutes les formes de la vie.

Je le revois encore, évoquant un spectacle coutumier à St-Pierre, au début de l'été et dont il venait d'être témoin par un bel après-midi de Juin 1942. Il était monté sur la colline qui porte le phare. De là, on domine un horizon très vaste de terre et d'eau. Au loin, de grosses nuées de brume noirâtre restaient immobiles depuis des heures à la lisière du ciel très bleu. Soudain, vers 4 heures elles se rapprochèrent, coururent très vite au ras de la mer et sur les près qui disparurent. Puis les ombres montèrent contre la lumière, le soleil disparut à son tour et les dernières lueurs qui restaient sur l'eau s'éteignirent.

Cette montée des ombres, elle prenait dans la bouche de Silvy une valeur de symbole. Evoquait-il alors la terre ensoleillée de sa Provence natale sur laquelle l'occupation étendait de lourds voiles de deuil ? Sentait-il que, pour lui, l'ombre ne se dissiperait pas et qu'il ne reverrait plus la lumière du ciel de France ?..

Deux ans ont passé, deux longues années de guerre durant lesquelles, inlassablement, il mit toutes ses forces, toute son intelligence au service de la Patrie. Pour nous qui l'avons connu ici, si jeune, si rayonnant de vie, nous avons peine à réaliser qu'il n'est plus... Quant à ceux qui, au printemps de 1942, traitaient ces jeunes Français Libres d'occupants, de dévoyés, ont-ils, à la nouvelle de cette mort, et devant tant d'abnégation et de pureté, entrevu, ne fût-ce qu'une seconde, leur propre bassesse ? Ont-il éprouvé au plus profond d'eux-mêmes quelque chose qui ressemblât à un remords ? Il y a, parmi eux, beaucoup de bien-pensants. Henri Silvy, lui, était chrétien, profondément chrétien; c'était un croyant très humble. Tout l'opposé d'un Tartuffe ou d'un Pharisen. Comme tant d'autres Français croyants et athées, catholiques et francs-maçons, il est tombé au Champ d'honneur pour une France, qu'ils voulaient plus forte, plus pure et plus belle. La tâche reste inachevée; c'est à ceux qui restent de la poursuivre et de la terminer. En vérité, tous les morts pour la Patrie laissent aux vivants un bien lourd héritage. Saurons-nous donner un sens à leur sacrifice ? Serons-nous dignes de nos morts ?

H. B.

Chronique locale

Nous apprenons avec émoi, mais aussi avec fierté, que le gendarme Auguste Sollier, parti volontairement aux armées avec le détachement de Saint-Pierre et Miquelon en compagnie de ses quatres camarades pour participer à la lutte finale contre l'envahisseur de la Patrie, vient d'être glorieusement blessé sur le front d'Italie.

Au moment où M. Sollier fut blessé, son camarade le gendarme Renou qui se trouvait à ses côtés, a pu le secourir et lui donner les premiers soins que nécessitait son état.

A cette occasion, nous rappelons à la population du territoire que l'oncle de M. Sollier, le lieutenant Colmay, l'un des héros de Bir-Hacheim, fut à notre connaissance le premier Saint-Pierrais blessé au combat.

Nous adressons nos meilleurs souhaits de prompte convalescence au gendarme Sollier.

* * *

Texte du télégramme adressé par Monsieur l'Administrateur, Chef du Territoire, à Monsieur le Commissaire National aux Colonies.

9 Juin 1944

Priorité absolue.

COLONIES ALGER

AL/195 - Je vous adresse pour retransmission à Ville destinataire le télégramme suivant auquel s'associent tous ceux qui ici n'ont jamais désespéré Citation Comité Anciens Combattants Saint-Pierre-Miquelon à Ville Bayeux Calvados France stop Anciens Combattants Saint-Pierre-Miquelon qui ont vécu intensément souffrances leurs frères Métropole et qui comptent dans Province Normandie nombre de leurs ancêtres s'associent de tout cœur à joie population première Ville Française libérée joug ennemi qui symbolise premier jalon sur route Victoire stop Vive la France immortelle.

Le Comité fin de citation.

GARROUSTE

* * *

L'Afrique Française ravitaille Saint-Pierre

M. Pléven, Commissaire aux Colonies vient d'aviser M. l'Administrateur qu'il avait fait diriger sur Saint-Pierre un important envoi de vins, d'huile, de savon, de conserves de sardines et d'anchois.

Ces produits en provenance de Dakar, d'Oran, et de Casablanca, et qui vont arriver incessamment, ont été obtenus par prélèvement sur les stocks constitués pour le ravitaillement de l'Afrique du Nord.

Si l'on tient compte des nécessités pressantes de ce ravitaillement et du fait que pour nous expédier les



produits susvisés, le Gouvernement provisoire de la République Française a dû diminuer d'autant les quotas de nos compatriotes nord-africains, l'on réalisera l'effort que représente un pareil geste et aussi le magnifique exemple de solidarité française qu'il nous donne.

Le Chef du Territoire est certain que tous les Saint-Pierrais sauront le comprendre.

* * *

AVIS

Un concours pour l'obtention d'un certificat d'aptitude aux bourses du Territoire pour l'enseignement secondaire (classe de 3^e) aura lieu à Saint-Pierre à l'Ecole Publique, aux jours et heures fixés pour l'Examen du Brevet Élémentaire (1^{re} session 1944). Les compositions seront celles du Brevet élémentaire. Les candidats devront avoir moins de 16 ans au 1^{er} janvier de l'année en cours.

Les demandes d'inscription, accompagnées des pièces mentionnées à l'article 3 de l'arrêté du 14 juin 1921, seront reçues au Cabinet de l'Administrateur jusqu'au 30 juin 1944, à 17 heures.

Ne pourront être inscrits sur la liste d'aptitude les candidats ne justifiant pas une moyenne de 12 sur 20. Les candidats admis à subir les épreuves du Brevet élémentaire pourront s'ils le désirent et s'ils remplissent les conditions, se faire inscrire pour le concours des bourses.

Pour tous renseignements s'adresser au Cabinet de l'Administrateur.

* * *

Dernière heure. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons l'arrivée dans le Territoire de Messieurs Junien-Lavillaury, Médecin commandant et Teil, Médecin capitaine des Troupes coloniales, accompagnés de leurs familles.

Aux voyageurs qui n'ont pas hésité à braver les dangers de la traversée pour servir dans notre petit pays nous souhaitons bienvenue et heureux séjour parmi nous.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

- 15 Juin. — Olano, Nadine-Etiennette-Augusta.
21 Juin. — Ruellan, Colette-Madeleine-Léone.

DÉCÈS :

- 21 Juin. — Ruellan, enfant présenté sans vie.
22 Juin. — Ruellan, Colette-Madeleine-Léone.
24 Juin. — Couepel, Estella-Emilie-Marie, épouse de Téletchéa, Michaël-Emmanuel.

Les familles TELETCHEA et COUEPEL remercient les personnes qui sont venues prendre part au deuil cruel qui vient de les frapper.

Les événements de la Quinzaine

PANORAMA DE LA QUINZAINE

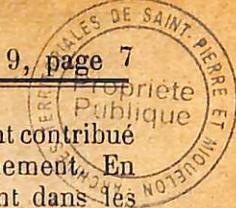
Chronique politique :

De nombreux journaux britanniques et américains ont tenu à rendre hommage à la France, aux éléments permanents de sa grandeur, à l'importance qu'elle doit au cœur du monde de demain et se sont étonnés que cette importance ne se soit pas encore traduite de la part de nos alliés américains et britanniques par des manifestations politiques concrètes. Les pays d'Europe, qui comme la France sont occupés par les allemands endurent des souffrances comparables aux siennes, lui manifestent leur sympathie notamment reconnaissant son gouvernement provisoire ; tels : la Belgique, le Luxembourg, la Tchécoslovaquie, la Pologne la Norvège et la Yougoslavie. On signale que le général de Gaulle s'était entretenu avec les chefs d'état tchécoslovaque et polonais à Londres.

En France, la visite du général de Gaulle à Bayeux et dans les villes voisines a été accueillie avec un immense enthousiasme qui démontre l'attachement des Français au gouvernement présidé par le général de Gaulle. Les organisations françaises de l'intérieur et les gouverneurs des diverses colonies françaises ont exprimé par des messages des sentiments analogues.

Le 17 Juin le général de Gaulle arrivait à Alger où il fut salué par tous les commissaires. Le même jour, la capitale algérienne recevait la visite de l'Amiral Fenard qui atterrissait en même temps que le général Bethouart et Monsieur Duff Cooper.

Le 18 Juin, Alger commémore l'anniversaire du 18 juin 1940 par de nombreuses cérémonies patriotiques. A l'Assemblée consultative, les délégués ont rendu un solennel hommage à Jacques Médéric ainsi qu'à tous les autres héros de la résistance. Monsieur Félix Gouin président de l'Assemblée prit d'abord la parole. Après avoir rappelé le souvenir déjà vieux de 4 ans il dit notamment « O miracle de la France ; à cet instant précis, où tout semblait perdu, même l'honneur, une voix jaillit à travers l'espace... cette voix le pays l'a entendue du fond du gouffre où il était tombé et cette merveilleuse semeuse a fait surgir aussitôt des sillons d'une France tout prodigieuse la moisson du héros en qui se perpétue l'âme indomptable et fière de la patrie. Cette voix est-il vraiment besoin de le rappeler c'est celle du général de Gaulle... Gloire et honneur, certes, à nos vaillants alliés anglais, américains et russes dont la puissance et l'héroïsme vont avoir enfin raison de la horde nazie mais honneur et gloire également à l'homme qui traduisant notre indomptable volonté de la lutte a si noblement réalisé l'un des magnifiques moments de cette éternelle fierté française, source intarissable à travers les siècles de la grandeur et du génie de notre race... Après avoir évoqué la figure légendaire de Jacques Médéric que les délégués écoutent debout, Monsieur Félix Gouin cède la parole à Monsieur Mercier, vice président qui lit la citation suivante : « la Croix de la libération est décernée à M. Médéric délégué de la résistance à l'Assemblée consultative provisoire qui devient compagnon de la libération pour le motif suivant « un des chefs de ceux de la libération » chargé de l'organisation



du mouvement de la zone Nord a fait preuve au cours de missions brillamment accomplies d'un courage exemplaire et du plus pur patriotisme.

Il a accompli plusieurs voyages de Paris à Londres.

Délégué de la résistance à l'Assemblée consultative provisoire, n'a pas hésité en apprenant que son chef de mouvement avait été arrêté par la gestapo à rejoindre son poste en France. Disparu au cours de cette mission. »

Monsieur Pierre Claudius au nom de la résistance française prit ensuite la parole, puis le général de Gaulle monta à la tribune pour prononcer l'allocution que vous lirez dans le prochain numéro de la «LIBERTÉ».

L'Assemblée consultative s'est réunie de nouveau le 27 Juin, séance au cours de laquelle le général de Gaulle a prononcé son important discours sur les forces françaises de l'Intérieur. Le 24, le chef de la France a inauguré en présence de Monsieur René Mayer, MM. Jacquinot et Pleven et les amiraux Lemonnier et Auboyneau, une exposition de la marine marchande française.

FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

Après avoir promulgué le statut des F.F.I. le Gouvernement de la République française a intensifié son action de coordination des forces de la résistance et s'efforce d'obtenir de l'aviation alliée un appui tactique pour elles. Il a pris des mesures pour faire reconnaître par les allemands le caractère militaire des organisations des forces de la Résistance. Les patriotes ont d'ailleurs pris des précautions eux mêmes en prenant des otages allemands. L'action des forces françaises de l'Intérieur oblige les allemands à immobiliser en France des troupes dont ils auraient besoin en Normandie. Le 25 Juin, le général Koenig fut nommé commandant en chef des forces françaises de l'Intérieur et fut remplacé dans ses fonctions de délégué militaire pour le théâtre d'opération du Nord par le général de la Vallade.

Pour l'administration des régions libérées, le gouvernement provisoire de la République Française a nommé un commissaire régional, M. François Coulet et un commandant du groupe de subdivision, le général de Chevigné.

On apprend d'Alger que les forces saines du maintien de l'ordre passent en masses au maquis en emportant leurs armes. Devant cette menace, les allemands ont commencé le désarmement des groupements hésitants la dissolution des chantiers de jeunesse reflète la même inquiétude. Les allemands redoutent sur leurs arrière l'existence de groupements dont ils ignorent l'hostilité et qui pourront renforcer l'armée du maquis. On assiste aussi à une décomposition du pseudo gouvernement de Vichy. Pendant que Pétain multiplie ses appels à la résignation et à la trahison, Darmand dont les pouvoirs sont renforcés fait appel à la guerre civile. Les miliciens ont peur et désertent en espérant ainsi échapper au châtiment. Mais les patriotes ont tenu leurs dossiers à jour, et ils commencent à faire justice.

Le 28, nous apprenons que le traître Heuriot avait été assassiné par les patriotes. Il figurait parmi les 10 premiers sur la liste noire de la résistance française.

Comme nous le savions déjà, les forces de la résistance ont fait avant et depuis le débarquement allié en

France un travail magnifique qui a grandement contribué au succès des premières phases du débarquement. En exécutant les plans établis, les F. F. I. ont dans les secteurs déterminés rompu toutes les lignes de communications retardant ainsi les mouvements de troupes allemandes vers le front de Normandie. En outre dans de nombreux autres secteurs notamment dans les Alpes, les Vosges, le Jura, dans les Pyrénées et en Bretagne, des groupes de patriotes ont livré de furieux combats à l'ennemi lui infligeant de lourdes pertes et réussissant même à s'assurer l'administration de plusieurs villes.

BATAILLE DE FRANCE

Au début de la quinzaine une véritable tête de pont était établie sur les rivages des départements du Calvados et de la Manche. Elle comprenait environ 150 kilomètres dans sa plus grande longueur et 30 kilomètres dans sa plus grande profondeur. Dans cet espace les alliés disposaient d'aérodromes avancés et d'une place suffisante pour manœuvrer leurs blindés. Cette tête de pont avait pour axe la route nationale n° 13 (Paris-Cherbourg) qui était tenue entre Montebourg et un point à l'Ouest de Caen. Les alliés ont alors attaqué en quatre directions. Vers l'Ouest du Cotentin, ils occupaient le 17, St-Sauveur-le-Vicomte sur la route départementale n° 2, point de jonction de la route et de la voie ferrée par lesquelles Cherbourg se relie à la Bretagne. Dans la même direction, les alliés étaient parvenus à 3 kilomètres de La Haye du Puits, là où les allemands croyaient que les alliés allaient couper la presqu'île du Cotentin. Les troupes alliées progressèrent également en direction de St-Lo sur la route Bayeux-Coutances. Au Sud de Bayeux, il poussèrent en direction de Vire, puis enfin sur Caen, menacée par le Nord, l'Ouest et l'Est. Au Nord de cette dernière ville, ils occupent les deux rives de l'Orne et se battent farouchement à Troarn, à l'extrémité orientale de la tête de pont sur la route Caen-Pont-Lévéque. Des 7 lignes aboutissant à Caen, il n'en restait alors que 3 aux allemands. Le 19, les alliés réussissaient à couper la presqu'île du Cotentin en atteignant Barneville et Carteret sur la côte Ouest. Cette victoire la plus importante depuis le débarquement permit l'isolement de Cherbourg où étaient cernés 25.000 à 30.000 allemands avec leur matériel. Le 20, Briquebec était libéré et Valognes le 21, les Pieux le 22 et enfin Quillehou et St-Pierre Eglise. Cherbourg était donc encerclé, et après un ultimatum lancé à la garnison allemande, l'assaut précédé par un violent bombardement aérien et terrestre a été donné à la ville dont la population avait été évacuée. Après 5 jours de siège, le 27 au soir Cherbourg était complètement libéré et les troupes du génie américain et britannique réparent le port, qui ne fut pas tellement endommagé par l'ennemi. Selon les premiers renseignements l'ennemi perdit depuis le débarquement en France, 70.000 hommes (tués, blessés et prisonniers).

Après un calme relatif dans le secteur de Tilly (ville qui changea plusieurs fois de mains), les troupes de Montgomery lancèrent une violente attaque entre Tilly et Caen où elles ont percé les défenses allemandes et continuent à élargir leur brèche.

L'aviation est toujours très active, bombardant sans cesse les positions ennemis de Normandie et de Bretagne; on apprend que l'aviation française est brillamment représentée dans la bataille de Normandie, par les escadrilles « Alsace », « Ile de France », « Cigogne » et « Berry ».

En Italie: Malgré le mauvais temps l'avance alliée est générale en Italie et se poursuit dans trois secteurs; le long de la mer Thyrrénienne, la V^{me} armée après avoir pris Grosseto le 17, a continué sa progression vers le Nord, occupe Piambino et s'approche de Livourne. Le long de la route de Rome, les Américains et les Français se dirigent sur Sienne tandis que d'autres unités alliées ont occupé Perouse et chassent l'ennemi de nombreux villages près des lacs Bosena et Tresinene, où la résistance ennemie est maintenant assez vive. Roccalbegna, Arcidosso et Radicofani ont été occupées. Dans le secteur de l'Adriatique, l'avance de la VIII^{me} armée est encore plus rapide malgré la boue et les rivières en crue. Après avoir pris Fermo, les britanniques continuant leur avance, traverseront la rivière Chienti et se rapprochent rapidement d'Ancone.

Le 18 Juin, les troupes françaises du général de Lattre de Tassigny sous le commandement direct du général Martin débarquaient sur l'Ile d'Elbe et s'en emparaient en 53 heures. La marine française a également occupé l'Illet voisin de Pianosa. Les Français ont fait au cours de cette opération, effectué avec succès, 1.800 prisonniers dont 30 officiers nazis et se sont emparés d'un matériel considérable. Enfin signalons sur le front d'Italie que le général Juin a été décoré de la Distinguished Service Cross.

Front aérien: Indépendamment de l'activité aérienne sur les fronts de Normandie et d'Italie, la puissance des alliés se manifeste par l'intensité et la fréquence de leurs attaques sur des objectifs industriels d'Allemagne ainsi que sur les centres allemands de France, de Belgique et de Roumanie.

Quant aux Allemands, ils ont employé au cours de cette quinzaine une de leurs armes secrètes. Il s'agit de la bombe volante qu'ils lancent sur le Sud de l'Angleterre au moyen des ondes électriques. L'aviation alliée détruisit plusieurs emplacements de ces engins dans le Pas-de-Calais.

Russie: L'Armée rouge qui s'était bornée à contenir les attaques allemandes dans le secteur de Jassy a déclenché le 10 Juin une offensive à l'extrême du front sur l'isthme de Carélie vers la Finlande. Elle s'est emparée de Viborg (ou Vipuri) et approche d'Helsinki. Elle a également nettoyé le canal reliant la Mer Baltique et la Mer Blanche.

Nos alliés soviétiques sont également passés à l'attaque en Russie Blanche où trois armées soviétiques se dirigeaient sur Vitebsk, Bobruisk et Mogilev. Vitebsk ainsi qu'Orsha sont déjà aux mains des Russes et des combats de rues font rage à Bobruisk et à Mogilev.

En Yougoslavie: La lutte entre les patriotes et les troupes d'occupation est particulièrement dure vers Zajecar et à Negoton à l'endroit où la frontière entre la Yougoslavie et la Bulgarie rejoint le Danube.

Dans le Pacifique: Les Américains ont débarqué à Saipan dans les Mariannes où la résistance nippone est

assez vive. Au cours d'un combat aéro navale qui eut lieu entre les Mariannes et les Philippines, les nippons ont subi une grosse défaite perdant 750 avions, 30 navires coulés et 51 endommagés. La marine nipponne abandonnant ensuite le combat, profita de la nuit pour regagner les Philippines.

Sur le front aérien, des super-forteresses volantes américaines « B 29 » ont bombardé Tokio pour la première fois depuis 1942.

En Birmanie: Les alliés ont libéré Mogarg tandis qu'en Chine, nos alliés sont obligés de céder du terrain devant la poussée japonaise.

Turquie: Le ministre des affaires étrangères Menemendjoglou a dû démissionner parce qu'il se trouvait en opposition avec son cabinet. Le président du conseil, Saragoglou a souligné la fidélité de la Turquie à l'alliance anglaise.

Dans le ciel de Russie, le lieutenant Marcel Lefèvre, de l'escadrille Normandie a été tué en combat aérien sur le front russe. Au cours des obsèques qui ont eu lieu le 10 juin, les autorités soviétiques ont tenu à témoigner les égards exceptionnels au jeune pilote de 26 ans qui avait dernièrement pris part au congrès de la jeunesse anti-fasciste.

On se souvient que le héros Lefèvre avait à son actif plusieurs victoires, et qu'il était porteur de plusieurs décorations.

Eugène THEAULT QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage
Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de Charbon.

La Maison PATUREL FRERES a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.